

› A la Völklinger Hütte, près de Sarrebruck

Incas, cultures et alchimies: un mélange «or normes»

Classée patrimoine culturel mondial depuis 1994, la Völklinger Hütte accueille, dans les 6.000m² de sa «maison» des soufflantes, 170 œuvres précolombiennes dont 120 pièces empruntées au Larco Musée du Pérou – une première pour l'Allemagne – et 50 objets du Linden-Museum à Stuttgart. Jusqu'au 28 novembre 2004.

rant les hiérophanies solaires, avait constaté combien le culte solaire tendait à se confondre avec la souveraineté et à devenir le privilège d'un cercle, d'une minorité. C'est le cas des Incas qui avaient un calendrier solaire pour les aristocrates et un calendrier lunaire pour le peuple.

Outre la grande valeur des pièces présentes, l'exposition crée une véritable ambiance précolombienne, où l'infiniment petit coexistait avec l'infiniment grand des soufflantes toujours présentes. Le visiteur reste interdit devant l'énorme stèle sculptée en une

comprend très vite que l'art précolombien représente un univers très imagé, symbolique et spirituel.

Les Incas développaient des rites complexes autour des astres, le jaguar, le condor, le serpent. Tout ce bestiaire était au service d'une certaine cosmologie et vision animiste du monde. Les grenouilles creuses du remarquable collier en or des Mochicas symbolisent ainsi l'union entre la terre et l'eau ainsi que la transformation, la croissance et la fertilité.

Mais les Incas étaient bien plus que les maîtres de l'or. Ils étaient d'excellents tisserands, orfèvres,

bureaucraties et développées ne possédait pas d'écriture mais «seulement» un système de noeuds de laines en plusieurs couleurs. Deux de ces «quipus» sont exposés et le visiteur contemporain a du mal à concevoir la complexité de ces «colliers en laine». Les messages qui en résultaient servaient à enregistrer, sous forme d'un rapport comptable à système décimal, toutes les marchandises qui entraient ou sortaient des entrepôts de l'Etat. Un système tout aussi puissant et efficace que nos ordinateurs actuels.

La plupart des objets Chavin

constituée par les céramiques érotiques Mochica. Réalistes dans leur représentation, elles revêtent un caractère symbolique de la vie après la mort. On reste un peu interdit devant la représentation d'un homme mort embrassant une belle femme vivante. Loin de l'art profane, ces objets sont des objets funéraires destinés à accompagner le mort dans l'au-delà.

Avant l'essor de la civilisation Inca, la culture dominante était celle des Chimú, héritiers du territoire et de la tradition Mochica. Dans les domaines de la métallurgie et de l'orfèvrerie, aucun peuple de l'Ancien Pérou n'a produit autant d'objets en or que les Chimú et n'a su travailler ce métal avec autant de raffinement. Si l'on sait qu'un gramme d'or peut fabriquer un fil de 3 km de longueur ou une feuille de 1 m², il n'y a pas de limite à l'imagination.

Vers la fin de l'exposition, une petite figurine en or nous guette de l'œil. Voilà comment les Espagnols ont dû voir ces indigènes, qu'ils appelaient «oreiones», à cause de leurs longues oreilles. La figurine, très détaillée, représente un homme debout avec la coiffe traditionnelle des Incas en train de mâcher du coca et tenant ses bras sur son ventre.

Sur un total de cent soixante-dix pièces, on regrette un peu que le volet purement Inca ne présente que neuf pièces.

CONTRE LES IDÉES REÇUES

L'exposition «IncaOR» réussit à dépasser le piège du cliché qui veut que Inca équivale à or. A Völklingen, on a su tisser un contexte original et présenter une vision évolutive de ce qu'étaient les Incas et comment ils sont arrivés à leur apogée. On comprend qu'ils aient été les héritiers de nombreuses cultures régionales pré-incas, tels les Chavin, Mochica ou Chimú.

«IncaOR» est une véritable réalisation contre les idées reçues. D'abord voir que l'univers Inca ne se résume pas seulement à l'or, mais au contraire se révèle complexe avec des expressions artistiques, idéologiques et urbanistes très variées et développées. Ensuite, comprendre qu'une civilisation des plus développées n'avait pas d'écriture et engendrait cependant des ingénieurs brillants et une bureaucratie efficace, cela laisse rêveur.

Comprendre aussi que la suprématie des Incas est le résultat de trois mille ans d'évolution culturelle et d'une politique d'intégration et non de destruction de ce qui est différent. Enfin, «IncaOR» bafoue une dernière idée reçue: la Völklinger Hütte est bien plus qu'une vieille usine désaffectée, mais au contraire une plate-forme de rencontres culturelles à la hauteur d'un patrimoine culturel mondial.

Réflexion faite, c'est Lavoisier qui avait raison en disant que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Ainsi la gigantesque soufflante de Völklingen continue à insuffler trois mille ans de cultures dans notre haut-fourneau sociétal et culturel dans l'espoir de nous faire comprendre l'importance de la complémentarité et des mélanges. Or normes...

KATJA RAUSCH

Quel est le point commun entre l'industriel allemand Carl Röchling du XIX^e siècle et l'Espagnol Francesco Pizarro du XVI^e siècle? Certains diront que l'un a construit un empire et l'autre en a détruit un. L'un transformait le minerai en fer et acier, l'autre faisait fondre cent soixante et onze tonnes des plus belles œuvres en or.

Impressionné par la Völklinger Hütte, baigné dans un silence surréaliste, le visiteur entre dans la salle des soufflantes à gaz de gueulard. Intimidé, le visiteur admire une des quinze soufflantes, semblable à un sous-marin, qui insufflait 30.000 m³ de gaz par jour dans les hauts-fourneaux et buvait six cents litres d'huile (comparé à 0,5 l pour une voiture).

Forte de cette scénographie spectaculaire, l'exposition profite d'une intégration intelligente des méga-machines industrielles dans l'univers ultra-raffiné et hautement artistique des cultures préhispaniques.

Sous les coups de tonnerres et des battements de vagues, le visiteur commence son aventure personnelle. Après la traversée orange, le parcours multimédia guide le conquistador moderne dans une petite antichambre meublée de six écrans projetant des images de la forêt amazonienne et des cris d'oiseaux. C'est seulement là qu'il découvre les trésors, tout comme jadis en 1534 les cent quatre-vingts hommes de Francesco Pizarro.

Curieusement, la structure de l'exposition rappelle l'organisation de l'empire Inca Tahuantisuyo («les quatre quartiers»), divisé selon les quatre points cardinaux autour de la capitale Cuzco («le nombril»). A Völklingen, quatre étapes se succèdent: la traversée des Espagnols, l'arrivée en terre inconnue, la découverte de trésors préhispaniques de trois mille ans, enfin l'Empire inca.

LES LARMES DU SOLEIL

De tous les peuples précolombiens, les Incas étaient ceux qui accordèrent la plus grande importance au soleil. Déjà les récits les présentent comme les «fils du Soleil». Si les pépites d'or étaient les «excréments du soleil» pour les Aztèques et «la viande du soleil» pour les Égyptiens, elles étaient les «larmes du soleil» pour les Incas.

Contrairement à notre culture, l'or, pour les Incas, n'avait aucune valeur monétaire; c'était un métal symbolique, expression d'idéologies religieuses, de pouvoir et de puissance. Mircea Eliade, compa-

seule pierre de la Porte du Soleil de Tiahuanaco, témoignage de l'art lithique monumental. Après avoir passé l'arche, il entre, ébloui, dans la salle des trésors. C'est là qu'il découvre des objets funéraires trouvés dans des tombes des nobles et du clergé tels des pectoraux en or, des disques en or qu'on fixait aux oreilles, des ornements buccaux et nasaux, des diadèmes, des colliers ou des masques à jaguars mais aussi des tissus et une momie.

ORIGINALITÉ, ORGANISATION

Ce qui enchante l'âme avide de curiosité, ce sont surtout des objets précolombiens insolites tels que des bouteilles cylindriques pour la chicha, bière de maïs, une crécelle argentée de chaman, des protèges coccyx en argent (eh oui!) ou bien la pince à barbe en or. On

potiers, statisticiens, constructeurs et ingénieurs avec un système de plus de 25.000 km de voies royales de l'Équateur au Chili, avec des tunnels et des ponts et des systèmes sophistiqués d'irrigation.

Leur architecture était tellement élaborée que leurs constructions, parfaitement taillées, n'avaient pas besoin de ciment et certaines tiennent encore aujourd'hui. La ville des aigles, le Machu Picchu, construite sur un des sites les plus invraisemblables, en témoigne. Leur capitale, Cuzco, était construite en forme de puma, symbolisant la force et la puissance. Par ailleurs, ils maîtrisaient aussi les techniques de la métallurgie et inventèrent même un procédé de placage pour dorer les cuivres. Et voilà que le lien entre la Völklinger Hütte et l'univers des Incas semble justifié.

Au fil de l'exposition, on découvre qu'une des civilisations les plus

exposés nous font découvrir une culture au caractère magique qui s'articule autour de la figure du jaguar, du serpent, de l'aigle et du chaman. Les céramiques sont monochromes et toujours très réalistes. Une des pièces les plus importantes de l'exposition est la couronne royale en or de plus de 2.500 ans représentant un dieu aux bâtons.

Le visiteur découvre très vite que c'est le royaume Mochica qui a la tradition artistique la plus savante et la plus raffinée de l'ancienne Amérique du Sud. Des céramiques en relief et polychromes montrent la vie quotidienne dans le plus pur style «naturaliste». Des motifs animaliers comme le renard ou le loup de mer distinguent les Mochicas. Intrigué, le visiteur contemple les célèbres céramiques noires, si parfaites qu'on dirait du métal.

Une des grandes particularités, car unique en son genre, est



Photo: Linden-Museum Stuttgart

Tête de renard d'un ornement d'un haut dignitaire religieux. Assemblage d'or, de cuivre et d'argent appelé tumbaga avec des dents en os; les oreilles et la langue sont mobiles. 100-600 av. J.-C.